



Pour le pape François, « on peut devenir saint en faisant de la politique »

Répondant à la question d'un jeune membre de la Communauté vie chrétienne, le pape a rendu un vibrant hommage à ceux et celles qui « se mêlent » de politique, « la petite comme la grande ».

HO/AFP

Le pape François a reçu le premier ministre italien, Matteo Renzi, lors d'une audience privée le 13 décembre 2014.

Ceux qui refusent par peur de pécher se trompent, à ses yeux. « Si vous avez les mains sales, demandez pardon au Seigneur et allez de l'avant ! », a-t-il lancé aux 4 000 laïcs italiens venus à sa rencontre.

« Si le Seigneur t'appelle à cette vocation, vas-y, fais de la politique, cela te fera souffrir, peut-être cela te fera-t-il pécher, mais le Seigneur est avec toi. Demande pardon et va de l'avant. » Comme à son habitude, rencontrant quelques milliers de laïcs italiens réunis par le congrès de la Communauté Vie Chrétienne, le pape François a préféré laisser son discours – « peut-être ennuyeux, comme tous les discours » – pour répondre à quatre questions posées par ses interlocuteurs.

La pastorale des prisons, l'espérance ou la formation des prêtres... les sujets proposés par les membres de cette communauté apostolique de spiritualité ignatienne, très engagée dans la société, étaient variés. Originaire de L'Aquila, capitale des Abruzzes dévastée par un séisme en 2009 et dont la reconstruction tarde en raison de multiples scandales de corruption, et lui-même engagé dans « des associations et en politique », Gianni, 30 ans, a posé, lui, une question toute simple : comment « *maintenir vivant le lien entre la foi en Jésus-Christ et l'action pour une société plus juste et plus solidaire ?* »

« UN CATHOLIQUE NE PEUT SE CONTENTER DE REGARDER DU BALCON »

Face à cette grande interrogation, le pape François a trouvé des mots simples pour dire sa conviction : « *Faire de la politique est important, la petite comme la grande ! On peut devenir saint en faisant de la politique.* » Bien sûr, il n'est pas question de « *fonder un parti catholique* » – « *ce n'est pas la voie* » –, a-t-il pris soin de rappeler en préambule, dans un pays marqué par les hauts et les bas de la démocratie chrétienne.

En revanche, « *se mêler de politique* » n'est pas seulement une possibilité, une option pour les catholiques, mais « *un devoir* ». « *Un catholique ne peut se contenter de regarder du balcon* », a lancé le pape aux membres de la CVX, reprenant une formule déjà utilisée devant des étudiants d'universités romaines, et surtout lors de la veillée de clôture des JMJ de Rio...

Installé en Italie depuis deux ans, rencontrant quotidiennement les hommes politiques du monde entier, le pape est tout sauf naïf. Ses mots le montrent assez, lui qui voit dans la politique « *une sorte de martyr, un martyr quotidien : celui de la recherche du bien commun, sans se laisser corrompre, (...) à travers des petites choses, des choses minuscules, petit à petit* », quitte à « *porter la croix de nombreux échecs et de tant de péchés* ».

DES CATHOLIQUES « ONT FAIT DE LA POLITIQUE PROPRE, BONNE »

Les exemples de Robert Schuman (1886-1963), dont le procès en béatification est en cours, d'Alcide De Gasperi (1881-1954), fondateur de la Démocratie chrétienne italienne et lui aussi considéré comme l'un des Pères de l'Europe, montrent que des catholiques « *ont fait de la politique propre, bonne* » et ainsi « *favorisé la paix entre les nations* ».

Sur le ton de l'aumônier de jeunesse, faisant lui-même questions et réponses, le pape François a, au fond, évoqué les principaux enjeux de l'engagement de l'Église en politique. Pour lutter contre le culte « *du dieu argent* », contre cette « *culture du déchet* » qui « *tue les bébés à naître* » et « *écarte les personnes âgées* », pour manifester la vérité de la doctrine catholique, les baptisés ne doivent pas hésiter à descendre dans l'arène, quitte à « *se salir un peu les mains et le cœur* », a-t-il explicitement reconnu.

Pour le pape, celui qui dit « *Non, père, je ne fais pas de politique parce que je ne veux pas pécher* » à tort : « *Allez-y, demandez au Seigneur de vous aider à ne pas pécher, et si vous avez les mains sales, demandez pardon et allez de l'avant. Mais faites, faites...* »

« TOUS LES PAPES AVANT LUI ONT VOULU RÉHABILITER LA POLITIQUE »

Pour le jésuite Alain Thomasset, spécialiste de la doctrine sociale de l'Église, la nouveauté de ce discours tient plus à la forme qu'au fond : « *Tous les papes avant lui, depuis Pie XI qui y voyait un 'métier très noble', ont voulu réhabiliter la politique.* » Et avant lui déjà, Jean-Paul II dans son exhortation *Christifideles laici*, en 1988, puis le cardinal Ratzinger, à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la foi (1) et comme pape (2), se sont interrogés sur les risques inhérents à la politique.

« *Peut-être l'insistance est-elle plus grande sur l'incarnation de la foi - lutter pour la justice est une manière de vivre sa foi, et même une exigence de la foi - que sur le rappel des grands principes* », note encore Alain Thomasset. « *La doctrine n'est pas neuve, mais la manière de le dire est originale. Le pape François n'a pas peur de le dire : mieux vaut faire de la politique et se tromper que de désertier.* »

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) Note doctrinale concernant certaines questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, Congrégation pour la doctrine de la foi, 24 novembre 2002

(2) Discours du pape Benoît XVI aux participants au congrès promu par le Parti populaire européen, 30 mars 2006